SUR UN TRYPANOSOME DANS LE SANG DE L'HOMME

G. NEPVEU

Comptes Rendus Hebdomadaires des Seances et Memoires de la Societe de Biologie

1898, 5.





COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES

DES

SÉANCES ET MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

TOME CINQUIÈME — DIXIÈME SÉRIE

ANNÉE 1898

CINQUANTIÈME DE LA COLLECTION

Avec figures



PARIS

MASSON ET C[ie], ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1898

lades, fèces de deux, crachats d'un seul. Ce résultat négatif n'a rien de surprenant, étant données les mauvaises conditions où nous nous trouvions. Le bacille de la psittacose n'a pu être isolé jusqu'ici que dans un cas chez l'homme, par MM. Gilbert et Fournier. L'autopsie du perroquet ne nous a rien donné non plus.

La recherche de la réaction agglutinante du sang des malades vis-à-vis du bacille de la psittacose nous a fourni, au contraire, des renseignements intéressants.

Chez l'un d'eux, atteint d'une forme grave mortelle, au huitième jour de la maladie, le sérum du sang agglutinait le bacille de la psittacose (échantillon de M. Nocard) à 1/50; le lendemain (pendant la période agonique), le pouvoir agglutinant atteignait 1/60. Ce même sérum s'est montré les deux fois actif à 1/30 vis-à-vis du bacille typhique, mais sans action sur un échantillon de bacterium coli. Ce malade n'avait jamais eu la fièvre typhoïde.

Chez un second malade, atteint gravement, mais qui a guéri, au sixième jour, le sang était sans action sur le bacille de Nocard, le bacille typhique et le bacterium coli; au onzième jour (premier jour de la convalescence), il agglutinait le bacille de la psittacose à 1/10 et restait inactif vis-à-vis des deux autres microbes.

Le sang d'un troisième malade atteint d'une forme légère, uniquement intestinale, examiné au sixième jour (premier jour de la convalescence), s'est montré inactif vis-à-vis de ces trois microbes. Il en a été de même du sang du perroquet, examiné vers le quinzième jour après la guérison.

C'est la première fois, à notre connaissance, que le sérodiagnostic de la psittacose a pu être pratiqué. MM. Gilbert et Fournier (1), M. Sicard (2), n'ont point obtenu de résultats positifs dans les quelques cas examinés par eux.

Le pouvoir agglutinant vis-à-vis du bacille typhique présenté par le sang de notre premier malade s'explique par la grande parenté du bacille typhique et du bacille de Nocard. Le sang des animaux infectés avec des cultures du bacille de la psittacose s'est toujours montré, dans nos expériences, actif à un certain degré vis-à-vis du bacille typhique.

Sur un Trypanosome dans le sang de l'homme,

par M. le Dr G. Nepveu (de Marseille).

Les Trypanosomes n'ont été signalés jusqu'ici que dans le sang des animaux ; dans l'Inde, on les a trouvés dans le sang du rat (Lewis), du

(1) Étude sur la psittacose. *Presse Médicale*, 16 janvier 1897.
(2) *Société de Biologie*, 3 août 1897.

cheval (épidémies du Surra), du chien, de l'éléphant domestiqué. En Afrique, on les a découverts dans la maladie provoquée par la mouche tsétsé, et en Europe, dans le sang du rat, du lapin, des oiseaux, de la grenouille.

Personne, semble-t-il, ne les a encore observés chez l'homme; cependant, Laveran (1) remarque que Barron semble avoir trouvé des protozoaires flagellés, de genre indéterminé, du reste, dans le sang d'une femme anémique.

En 1890, à la suite de recherches faites en Algérie sur le parasite de la malaria, j'ai trouvé, dans le sang d'un malade chez lequel se trouvait le Laverania, conjointement avec lui, un flagellé assez commun; j'en comptais environ trois par préparation de 18 millimètres carrés. Vers cette époque (Voir Nepveu, Étude sur les Parasites du sang chez les paludiques, 21, 1891, in *Bulletins et Mémoires de la Société de Biologie*), j'ai déjà donné quelques-uns des dessins que j'avais recueillis jusqu'alors. J'espérais toujours pouvoir compléter, par une étude plus détaillée, ces premières observations; mais, depuis lors, je n'ai eu que de très rares occasions de retrouver ce parasite. Je me décide donc à donner les quelques détails qui suivent dans l'espoir d'attirer l'attention des naturalistes et des médecins qui seront à même de compléter ces recherches.

Ce Trypanosome offre tous les caractères du genre : forme générale d'une membrane incolore homogène, dont un des bords, plus mince, hyalin, est animé de mouvements ondulatoires caractéristiques. Cette membrane porte un noyau et un flagelle mince placé en avant, dont les ondulations se suivent rapidement.

C'est ainsi qu'il se présentait chez Khill (fièvre quotidienne), chez Cabane (fièvre pernicieuse comateuse); chez un troisième malade, Ginestet, j'ai observé des organismes que je crois pouvoir rapporter à ce qu'on a décrit sous le nom de Trypanomones, forme qui n'est peut-être qu'une stade d'évolution du Trypanosome. Chez lui, ces organismes étaient munis de deux flagelles à une de leurs extrémités. Labbé a décrit un Trypanomonas de ce genre (2).

Sur plus de deux cents malades, la plupart paludiques, dont j'ai étudié le sang, je n'ai trouvé ces formes diverses que sur six d'entre eux. Trois étaient atteints de fièvre quotidienne (Khill, Langevelde, Bichielli), un du type tierce (Hendrick), deux de fièvre pernicieuse comateuse (Cabane, Ginestet); la VIIe observation portait sur le Dr X..., qui était en bon état apparent de santé (paludisme larvé).

Chez aucun de ces individus, je n'ai observé de symptômes répondant à cette invasion parasitaire spéciale. Ils étaient presque tous envahis

(1) Laveran. *Traité du Paludisme*, p. 471, voir note; Paris, 1898.
(2) Labbé. *Bulletin de la Société zoologique de France*, t. XVI, p. 229-231, 1891.

par le Laverania qui dominait chez tous et partout sous ses diverses formes : il ne s'agit donc ici que d'une pure et simple coïncidence qu'il m'a paru intéressant de noter.

En résumé, le Trypanosome doit être rangé parmi les parasites du sang de l'homme. Je ne puis actuellement donner avec toute la précision désirable une description plus complète de cette variété, je ne veux donc pas lui imposer un nom particulier. Mieux vaut, au préalable, établir les rapports et les différences que j'entrevois de ce parasite de l'homme avec ses congénères observés chez les animaux et compléter d'abord son observation morphologique et évolutive.

[612.826.2]



SUR LA LOCALISATION DE LA LÉSION DANS L'HÉMIANESTHÉSIE DITE CAPSULAIRE,

par MM. J. DEJERINE et E. LONG.

Depuis les travaux de Türck (1850-1853) et de Charcot (1872-1880), on admet l'existence dans la partie postérieure de la capsule interne d'une région désignée par Charcot sous le nom de carrefour sensitif, où se trouvent rassemblées les voies centrales de la sensibilité générale et spéciale et dont la lésion se manifeste cliniquement par une hémiplégie plus ou moins accusée avec hémianesthésie dite sensitivo-sensorielle, c'est-à-dire portant sur les divers modes de la sensibilité générale et sur les sensibilités spéciales — ouïe, goût, odorat, vision — les troubles de la vision étant caractérisés par un rétrécissement du champ visuel avec amblyopie du côté anesthésié. L'anatomie normale acceptait à cette époque le faisceau sensitif tel que le comprenait Meynert, passant par le segment externe du pied du pédoncule cérébral et la partie postérieure de la capsule interne pour se diriger vers les circonvolutions postérieures du cerveau. Actuellement, les recherches cliniques et anatomo-pathologiques basées sur les examens microscopiques de coupes sériées ont introduit de nouveaux éléments d'étude propres à modifier les idées régnant sur ce sujet.

Tout d'abord, pour ce qui concerne l'état des sens spéciaux dans l'hémianesthésie dite capsulaire, il y a lieu de faire de nombreuses réserves. Il faut en effet le reconnaître, les plus belles observations d'hémianesthésie sensitivo-sensorielle d'origine capsulaire rapportées autrefois, ont trait à des hystériques. Il faut en outre songer à la possibilité d'une association organo-hystérique, particularité qui est loin d'être rare. Il faut se rappeler enfin que les centres corticaux des sens spéciaux — vue, ouie, odorat, goût — ont une représentation corticale bilatérale.